



Bonne chance aux anciens Choletais pour le Championnat d'Europe

Photos Julien Bacot



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



LES BLEUS

BASKET CHAMPIONNAT D'EUROPE HOMMES – PREMIER TOUR

12 POUR LA DU TITRE

Tony PARKER

- 1,86 m ; 33 ans ; meneur de jeu
- Club : San Antonio Spurs (NBA)
- 159 sélections
- Record en bleu : 37 points

Autour de son trio majeur (Parker, Diaw, Batum), l'équipe de France peut compter aussi sur sa nouvelle vague NBA et ses joueurs de l'ombre pour tenter de remporter à nouveau l'Euro, cette fois à domicile.



Vincent COLLET

- 1,91 m ; 52 ans ; sélectionneur
- Club : Strasbourg (Pro A)
- 118 matches coachés avec les Bleus (depuis 2009)
- 84 victoires - 34 défaites (71,2 % de victoires)

IL AVAIT HÉSITÉ à remplir après le titre européen, en 2013. Mais la perspective d'une seconde campagne olympique après la frustrante défaite de 2012 à Londres en quarts de finale contre l'Espagne (66-59) a fini de convaincre Vincent Collet. L'homme qui a permis à la France de conquérir trois médailles en quatre ans (argent puis or européen en 2011 et 2013, bronze mondial 2014), accompagnera donc bien la génération Parker jusqu'au bout de son rêve et une (éventuelle) apothéose historique à Rio.

LE BOSS n'était jamais arrivé aussi affûté. Éliminé avec San Antonio dès le premier tour des play-offs NBA par les LA Clippers (4-3), Tony Parker a pu reposer un corps de plus en plus sujet aux pépins physiques, avant une remise en forme poussée dès juin. Débarassé de la pression de remporter un titre avec la sélection, Graal touché en 2013 en Slovaquie, Parker, qui a disputé la préparation sur courant alternatif, s'avance vers les derniers grands défis de sa carrière (Euro à domicile, JO 2016), sans peur et avec ambition.

Photos Julien Bacot et Tony Volsin/FFBB ; Mao/L'Equipe

LES TAULIERS

SI PARKER est le général sur le terrain, Boris Diaw s'occupe d'à peu près tout le reste. Le capitaine des Bleus depuis 2006 est à l'apogée de sa carrière. Après une décennie d'attente, il a remporté des titres majeurs (Euro 2013, NBA 2014), son talent si particulier étant enfin reconnu à sa juste valeur, et prenant même une nouvelle dimension lors du dernier Mondial où, sans TP, il a conduit les Bleus à une médaille de bronze inédite et témoignage, dit-il, « de la culture de la gagne instillée en équipe de France ces dix dernières années ».

Boris DIAW

- 2,03 m ; 33 ans ; intérieur
- Club : San Antonio Spurs (NBA)
- 201 sélections
- Record en bleu : 26 points

Nicolas BATUM

- 2,03 m ; 26 ans ; ailier
- Club : Charlotte Hornets (NBA)
- 105 sélections
- Record en bleu : 35 points



DÉFENSE

Joffrey LAUVERGNE

- 2,11 m ; 23 ans ; pivot
- Club : Denver Nuggets (NBA)
- 47 sélections
- Record en bleu : 19 points

LES GÉANTS

COMME pour son premier titre européen, il y a deux ans (Ajinça et Petro), la France se présentera à domicile avec deux géants de plus de 2,10 m. Mais le casting a changé après le départ d'Ajinça (tendinite aux tendons d'Achille), Joffrey Lauvergne, dans le cinq-masse mettre en route, va y gagner du temps de jeu. Il a néanmoins perdu sa place de starter au profit de Rudy Gobert, le géant d'Utah à la progression exponentielle. Après un Mondial surprise et une saison révélation avec Utah (18,4 points et 2,4 contres), ses qualités athlétiques hors norme et sa force de dissuasion défensive ont imposé le joueur du Jazz comme le titulaire indiscutable à vingt-trois ans.

Rudy GOBERT

- 2,15 m ; 23 ans ; pivot
- Club : Utah Jazz (NBA)
- 30 sélections
- Record en bleu : 16 points

Léo WESTERMANN

- 1,98 m ; 22 ans ; meneur de jeu
- Club : Limoges CSP (Pro A)
- 5 sélections
- Record en bleu : 6 points

LES DEUXIÈMES LAMES

LA FRANCE avait dû faire sans Nando De Colo au Mondial en Espagne (fracture de la main). Elle retrouve son arrière scieur dans la meilleure forme de sa carrière, après une saison majeure au sein du CSKA Moscou (14,4 points et 3,1 passes en Europe). Au point que De Colo a chuté à Mickaël Gelabale sa place dans le cinq majeur. En l'absence de Thomas Heurtel, il sera appelé à suppléer Parker à la mène et à la création, avec également Léo Westermann, invité surprise de dernière minute après le forfait d'Antoine Diot et l'imbrigo Thomas Heurtel. Ce meneur-organisateur, qui n'a rien effectué de la préparation des Bleus, devra vite réapprendre les formes de jeu, aura un espace d'expression limité et une obligation de productivité immédiate derrière Parker.

Nando DE COLO

- 1,96 m ; 28 ans ; meneur de jeu-arrière
- Club : CSKA Moscou (VTB)
- 47 sélections
- Record en bleu : 19 points

LES DÉFENSEURS DE L'OMBRE

Florent PIETRUS

- 2,01 m ; 34 ans ; intérieur
- Club : SLUC Nancy (Pro A)
- 204 sélections
- Record en bleu : 27 points

Charles KAHUDI

- 1,97 m ; 29 ans ; ailié
- Club : ASVEL (Pro A)
- 72 sélections
- Record en bleu : 13 points

COMME Diaw, Florent Pietrus fait partie du club des sept internationaux comptant au moins 200 sélections. Défenseur au cœur d'or, indéboulonnable pilier des Bleus depuis quatorze ans (quadriple médaille), capable de missions sur presque tous les postes, Pietrus s'est aussi montré capable de tirs décisifs. Les Dirk Nowitzki, Pau Gasol et autres étoiles de l'Euro seront pour lui. L'autre stoppeur de cette équipe, Charles Kahudi, était en pole en juillet pour... quitter le groupe. Mais sa nouvelle dimension en club, sa belle forme physique (l'an passé il était arrivé blessé), et l'emboîtement dans les lignes arrière ont finalement convaincu Vincent Collet de convier une nouvelle fois son porte-bonheur (trois campagnes, trois médailles, en 2011, 2013 et 2014).

LES JOKERS

Evan FOURNIER

- 1,99 m ; 22 ans ; arrière
- Club : Orlando Magic (NBA)
- 31 sélections
- Record en bleu : 13 points

ILS DEVRONT surgir du banc pour faire la différence. Mickaël Gelabale, qui a perdu sa place dans le cinq majeur, restera précieux par sa science du jeu, sa défense et son naturel décisif dans les moments chauds. Evan Fournier, qui aspire déjà à une place de titulaire, même si la hiérarchie actuelle est bien établie, a démontré en préparation ses progrès fulgurants. Sa rentabilité sur de courtes périodes, son shoot à 3 points et sa capacité unique à pénétrer et trouver les intervalles en font déjà l'un des garants de l'avenir des Bleus. Enfin, Mouhammadou Jaiteh est l'invité surprise. Venu en éclaireur, son implication et le départ d'Ajinça lui ont permis de décrocher le wagon malgré des prétendants comme Kevin Séraphin ou Ian Mahinmi plus référencés. Sauf circonstances particulières, il ne devrait pas jouer beaucoup.

Mickaël GELABALE

- 2 m ; 32 ans ; ailié
- Club : Le Mans (Pro A)
- 133 sélections
- Record en bleu : 18 points

L'Équipe - Samedi 5 septembre 2015

GROUPE A À Montpellier
(Park&Suites Arena, 10 700 pl.)

France
Finlande
Bosnie-Herzégovine
Pologne
Israël
Russie

GROUPE B À Berlin (ALL)
(Mercedes-Benz Arena, 14 500 pl.)

Espagne
Serbie
Turquie
Italie
Allemagne
Islande

GROUPE C À Zagreb (CRO)
(Arena Zagreb, 15 200 pl.)

Croatie
Slovénie
Grèce
Macédoine
Géorgie
Pays-Bas

GROUPE D À Riga (LET)
(Arena Riga, 12 500 pl.)

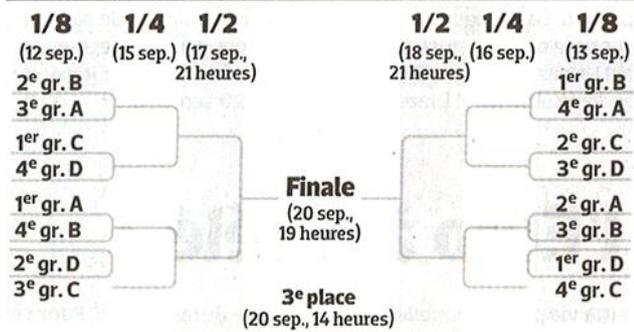
Lituanie
Ukraine
Lettonie
Belgique
République tchèque
Estonie

AUJOURD'HUI	
■ Pologne - Bosnie-Herzég. (15 heures)	■ Allemagne - Islande (15 heures)
■ Israël - Russie (17 h 30)	■ Espagne - Serbie (18 heures)
■ France - Finlande (21 heures)	■ Italie - Turquie (21 heures)
DEMAIN	
■ Russie - Pologne (15 heures)	■ Serbie - Allemagne (15 heures)
■ Finlande - Israël (17 h 30)	■ Islande - Italie (18 heures)
■ Bosnie-Herzég. - France (21 heures)	■ Turquie - Espagne (21 heures)
LUNDI 7 SEPTEMBRE	
■ Finlande - Russie (15 heures)	■ Serbie - Islande (14 h 30)
■ Israël - Bosnie-Herzég. (17 h 30)	■ Allemagne - Turquie (17 h 45)
■ France - Pologne (21 heures)	■ Espagne - Italie (21 heures)
MARDI 8 SEPTEMBRE	
■ Bosnie-Herzég. - Finlande (15 heures)	■ Turquie - Serbie (14 h 30)
■ Pologne - Israël (17 h 30)	■ Italie - Allemagne (17 h 45)
■ Russie - France (21 heures)	■ Islande - Espagne (21 heures)
MERCREDI 9 SEPTEMBRE	
■ Bosnie-Herzég. - Finlande (15 heures)	■ Turquie - Serbie (14 h 30)
■ Pologne - Israël (17 h 30)	■ Italie - Allemagne (17 h 45)
■ Russie - France (21 heures)	■ Islande - Espagne (21 heures)
JEUDI 10 SEPTEMBRE	
■ Finlande - Pologne (15 heures)	■ Serbie - Italie (14 h 30)
■ Bosnie-Herzég. - Russie (17 h 30)	■ Allemagne - Espagne (17 h 45)
■ Israël - France (21 heures)	■ Turquie - Islande (21 heures)

AUJOURD'HUI	
■ Géorgie - Pays-Bas (15 heures)	■ Rép. tchèque - Estonie (15 h 30)
■ Macédoine - Grèce (18 heures)	■ Belgique - Lettonie (18 h 30)
■ Croatie - Slovénie (21 heures)	■ Lituanie - Ukraine (21 h 30)
DEMAIN	
■ Pays-Bas - Macédoine (15 heures)	■ Estonie - Belgique (15 h 30)
■ Slovénie - Géorgie (18 heures)	■ Lettonie - Lituanie (18 h 30)
■ Grèce - Croatie (21 heures)	■ Ukraine - Rép. tchèque (21 h 30)
MARDI 8 SEPTEMBRE	
■ Slovénie - Croatie (15 heures)	■ Lituanie - Belgique (15 h 30)
■ Géorgie - Grèce (18 heures)	■ Rép. tchèque - Lettonie (18 h 30)
■ Croatie - Macédoine (21 heures)	■ Ukraine - Estonie (21 h 30)
LUNDI 7 SEPTEMBRE	
■ Grèce - Slovénie (15 heures)	■ Belgique - Rép. tchèque (15 h 30)
■ Macédoine - Géorgie (18 heures)	■ Lettonie - Ukraine (18 h 30)
■ Pays-Bas - Croatie (21 heures)	■ Estonie - Lituanie (21 h 30)
MERCREDI 9 SEPTEMBRE	
■ Grèce - Slovénie (15 heures)	■ Belgique - Rép. tchèque (15 h 30)
■ Macédoine - Géorgie (18 heures)	■ Lettonie - Ukraine (18 h 30)
■ Pays-Bas - Croatie (21 heures)	■ Estonie - Lituanie (21 h 30)
JEUDI 10 SEPTEMBRE	
■ Slovénie - Macédoine (15 heures)	■ Ukraine - Belgique (15 h 30)
■ Géorgie - Croatie (18 heures)	■ Lettonie - Estonie (18 h 30)
■ Grèce - Pays-Bas (21 heures)	■ Rép. tchèque - Lituanie (21 h 30)



TABLEAU FINAL
À Villeneuve-d'Ascq
(Stade Pierre-Mauroy, 27 000 pl.)



MATCHES DE CLASSEMENT (5-8)

Judi 17 septembre
1. Perdant A - Perdant B (16 heures)
2. Perdant C - Perdant D (18h30)

Vendredi 18 septembre
Perdant 1 - Perdant 2 (18h30)

LA FORMULE

Les quatre premiers de chaque groupe qualifiés pour la phase finale à Villeneuve-d'Ascq (Nord).

LE PALMARÈS

1935 : Lettonie (France 5^e) ; 1937 : Lituanie (3^e) ; 1939 : Lituanie (4^e) ; 1946 : Tchécoslovaquie (4^e) ; 1947 : URSS (5^e) ; 1949 : Egypte (2^e) ; 1951 : URSS (3^e) ; 1953 : URSS (3^e) ; 1955 : Hongrie (9^e) ; 1957 : URSS (8^e) ; 1959 : URSS (3^e) ; 1961 : URSS (4^e) ; 1963 : URSS (13^e) ; 1965 : URSS (9^e) ; 1967 : URSS (11^e) ; 1969 : URSS (n.q.) ; 1971 : URSS (10^e) ; 1973 : Yougoslavie (10^e) ; 1975 : Yougoslavie (n.q.) ; 1977 : Yougoslavie (11^e) ; 1979 : URSS (8^e) ; 1981 : URSS (8^e) ; 1983 : Italie (5^e) ; 1985 : URSS (6^e) ; 1987 : Grèce (9^e) ; 1989 : Yougoslavie (6^e) ; 1991 : Yougoslavie (4^e) ; 1993 : Allemagne (7^e) ; 1995 : Yougoslavie (8^e) ; 1997 : Yougoslavie (10^e) ; 1999 : Italie (4^e) ; 2001 : Yougoslavie (6^e) ; 2003 : Lituanie (4^e) ; 2005 : Grèce (3^e) ; 2007 : Russie (8^e) ; 2009 : Espagne (5^e) ; 2011 : Espagne (2^e) ; 2013 : FRANCE.



LA ROUTE POUR LES JO

Le champion d'Europe et le finaliste qualifiés directement pour les JO 2016 à Rio. Les équipes classées de la troisième à la septième place disputeront un tournoi de qualification olympique.

L'Équipe – Samedi 5 septembre 2015

PORTFOLIO

Le bestiaire de Boris Diaw

Le capitaine des Bleus et champion NBA 2014 est aussi un photographe de grand talent. Spécialiste de safaris, il s'est amusé à associer chacun de ses équipiers à un animal.

PHOTOS BORIS DIAW

« Tony est un animal à part. Le seul de ce pays qui vient d'Inde. Il règne seul sur son continent, il n'a personne pour véritablement se mesurer à lui. Il est plus rare, agile, rapide, méthodique. Il est si efficace que tout le monde le craint. »

PARKER
Tigre



« Un peu d'autodérision, évidemment. Je n'allais pas m'envoyer des fleurs ! Mais bon, c'est aussi l'animal le plus dangereux d'Afrique. Il a l'air lent, l'hippopotame, bon et gentil même, mais il court à 50 km/h. Et à s'y frotter d'un peu trop près, on en fait souvent les frais... »



DIAW
Hippopotame

« Une véritable mécanique de précision. La nature a donné à Nicolas tous les atouts d'un athlète hors normes, au-dessus des autres. Un corps allongé avec de longs segments pour un rapport poids-puissance lui permettant d'atteindre une vitesse et une dextérité inégalables. »

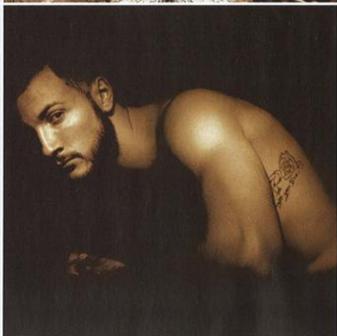
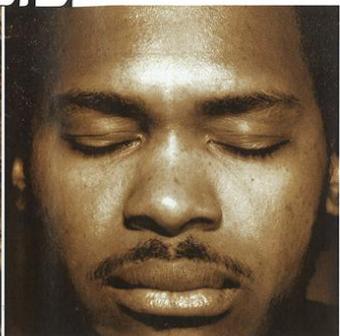
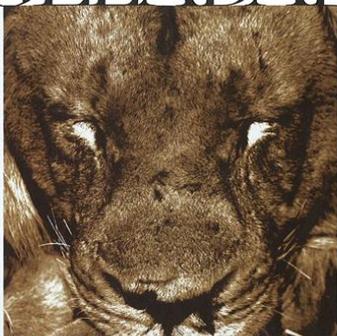


BATUM
Guépard

L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015

GELABALE
Lion

« Mike est le seul qui a une crinière donc ça s'imposait ! Surtout cet animal est capable de dormir vingt heures par jour et compte parfois sur sa troupe pour faire le travail. Si tout se passe bien, tu ne vas pas le voir sur le terrain. Mais il sera là lorsque le besoin s'en fait sentir. »



LAUVERGNE
Rhinocéros

« Jeffrey c'est la puissance à l'état brut. Il n'hésite pas, il rentre dans le tas, avec un esprit de combattant. C'est un animal qui le retourne une voiture en un rien de temps ! Même si il ne voit pas toujours très bien, son instinct et sa ténacité compensent à chaque fois. »

« Nando est un animal à part dans son jeu et dans sa personnalité. Il ne fait pas de bruit, il est furtif, c'est l'ombre qui passe. Lorsqu'il rôde dans la zone, on a l'impression d'entendre la musique des "Dents de la mer". Quand il est dans le coin, tu sens qu'il est là, mais si tu aperçois son ombre, tu sais qu'il est déjà trop tard. »

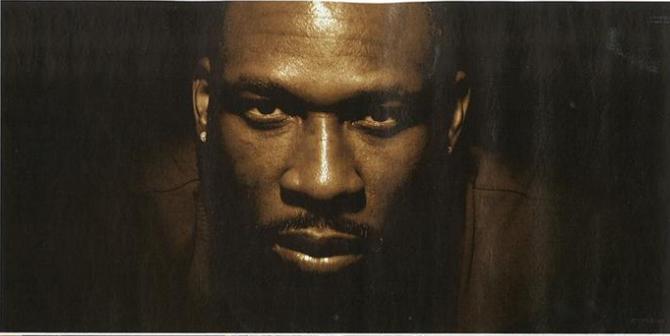


DECOLO
Requin

L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015



« Florent incarne la puissance. C'est une véritable boule de nerfs et l'animal le plus rancunier. Tu lui fais une crasse, il l'attend sous l'arbre pendant trois jours sans manger. C'est le seul à faire face à des lions pour protéger les siens. Il a l'esprit de sacrifice, la tête dure et c'est l'un des animaux les plus imprévisibles. »



PIETRUS

Buffle

« C'est une race très rare, en voie de disparition. Sur mes cinq premiers saffaris, je n'en ai pas vu. Ce sont les prédateurs les plus efficaces en ce bas monde et les plus grands tacticiens de la jungle. Ces animaux travaillent ensemble, fatiguent la bête, usent de stratégie pour réussir une chasse quatre fois sur cinq. Le mâle alpha ne ferait rien tout seul. Ils sont obligés de compter les uns sur les autres. »



COLLET,
NELHOMME,
COMMÈRES,
ABSALON

COACHES

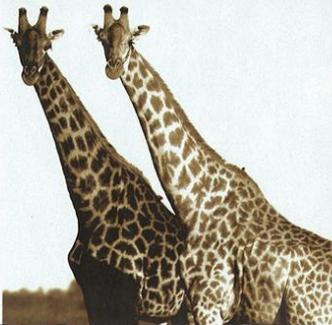
Chiens sauvages

L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015

FOURNIER

Aigle

« Exan a deux ailes dans le dos et les cheveux en pic le matin au réveil ! Ce prédateur aérien est très offensif et très difficile à arrêter quand il fonce sur sa proie. Son acuité visuelle lui permet d'atteindre sa cible de très loin avec une grande précision. »

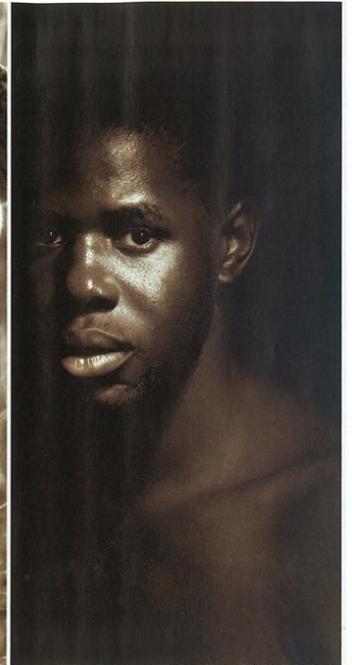


GOBERTO

Girafe

« Rudy a sept vertèbres, comme nous. Il est comme nous mais en plus grand. Malgré un gabarit hors normes et de très longs segments, ses déplacements se font avec une grâce et une rapidité surprenantes. Souvent les prédateurs n'osent pas s'approcher, au risque de prendre un grand coup de sabot ! »

« Besogneux, charognard et surtout opportuniste, toujours à la recherche de quelque chose à "gratter". Mouhammadou s'appuie sur la force du nombre de sa meute pour lire son territoire et espérer récolter les récompenses qui vont avec. »



JANNEH

Hyène

L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015



«C'est un corps musclé et la mâchoire la plus dure du règne animal. Charles s'accroche à la jambe et tu ne bouges plus ! D'un tempérament assez calme, il quadrille la zone d'un air presque sournois, mais il devient acharné lorsqu'il attaque sa proie, et il ne la lâche jamais.»



KAHUIDI
Crocodile

«Antoine, c'est une force tranquille. Sur sa branche, il scrute l'horizon, planifié sa prochaine embuscade. Tu ne le vois pas arriver et, d'un coup, en quelques secondes, on toute discrétion, il va bondir, sauter, intercepter et refermer le piège.»



DIOT
Léopard

L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015

RUDY GOBERT



Le géant made in Picardie

Le jeune pivot des Utah Jazz a grandi, grandi, grandi... à Saint-Quentin et à Amiens avant que ses 2,17 m le conduisent en NBA et sous les paniers des Bleus.

PAR JEAN-MICHEL BROCHEN, À SAINT-QUENTIN (AISNE). PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN

ÉVIDEMMENT, 2,17 MÈTRES sous la toise, ça ne passe pas inaperçu. Mais force est de constater que, sur la belle place centrale de Saint-Quentin, où il nous a donné rendez-vous en ce début d'après-midi estival, Rudy Gobert cultive avec efficacité une certaine discrétion. Veste à capuche, allure décontractée, sourire un tantinet méfiant, mais professionnel. Le nouveau géant du basket français, 23 ans, est heureux de nous faire découvrir sa ville, capitale de la Haute-Picardie, son fief, à 160 kilomètres d'autoroute au nord de Paris. Il est né ici, en 1992, il y a vécu jusqu'à l'âge de 13 ans et son départ pour le pôle Espoirs. Son père, Rudy Bourgarel, étoile filante du basket français (2,13 m, 18 sélections), qui l'a précédé au Saint-Quentin BB, en Nationale 1, a choisi de s'en retourner en Guadeloupe quand Rudy avait trois ans. C'est sa mère, Corinne, qui l'a élevé avec ses deux aînés. Une vie simple, qui la voit trimer comme coiffeuse à domicile, où les gamins doivent filer droit. « On s'en est bien sortis tous les trois, dit fièrement Rudy. Ma sœur

a longtemps été déléguée médicale, mon frère est trader à New York. » Sur la route de l'immeuble HLM où sa mère habite toujours, dans le quartier excentré de Neuville, il tient d'ailleurs à nous faire passer devant son collège. Même si, à l'école, il se débrouillait – il a obtenu sans difficultés son bac S à Cholet –, le petit Rudy n'était pourtant pas un enfant sage comme une image. On retrouve sa maman, sa sœur Vanessa et sa jeune nièce, dans une brasserie du centre-ville. Rudy ne lâche pas la main de sa mère. Beaucoup d'affection, de souvenirs. Le petit gamin la faisait souvent tourner en bourrique. « Ce n'est rien, c'était pas grave », dit-elle doucement. Rudy reprend, sévère envers lui-même : « Ce n'était pas très grave, mais c'était grave quand même. » Il se souvient qu'il n'arrêterait pas de manipuler des trucs dangereux (« des briquets, des cutters ») et ajoute : « Une fois, elle avait dû sortir la ceinture. J'avais exagéré. Quand je serai papa, je connaîtrai déjà tous les trucs... » On comprend qu'il avait failli mettre le feu à l'appartement. « Je ne savais plus quoi faire », sourit tendrement la coquette maman blonde. « Il n'arrêterait pas de répondre. Son grand truc, quand il n'était pas content, c'était le lancer de chausson... », intervient Vanessa. Pour canaliser l'énergie débordante du petit dernier, le sport s'impose. « Judo, karaté, athlétisme, boxe... » Mais ses

« UNE FOIS, ELLE A DÛ SORTIR LA CEINTURE. J'AVAIS EXAGÉRÉ. PAPA, JE CONNAITRAI DÉJÀ TOUS LES TRUCS »

23 ans.
Pivot des Utah Jazz.
2,17 m
30 sélections en équipe de France depuis 2012.
A joué à Saint-Quentin (2003-2007), Cholet (2007-2013), Utah Jazz (depuis 2013).



Rudy Gobert et sa mère, Corinne, dans une brasserie du centre-ville de Saint-Quentin. Elle habite toujours une barre d'immeuble dans le quartier excentré de Neuville (à droite).



Les Champs-Élysées, un parc de Saint-Quentin avec des terrains de basket en accès libre, où tout a commencé. Sous les cerises, le champion se mêle à un groupe de jeunes.



L'Équipe magazine – Spécial Euro basket – Septembre 2015

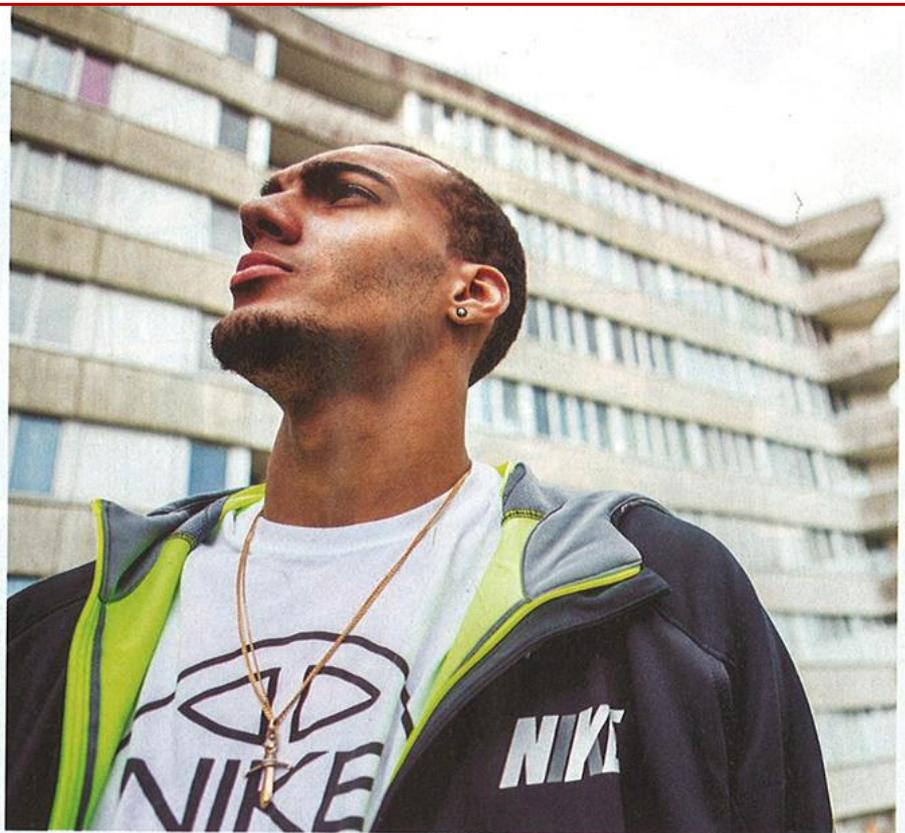


gamineries le rattrapent. Il se blesse gravement à la main avec un cutter. La boxe, qu'il adorait, c'est fini. Place au basket. Il s'inscrit à la JSC Saint-Quentin, avant de rejoindre le grand club, le Saint-Quentin BB. Le petit garçon mûrit d'un coup.

« Dès que je m'y suis mis sérieusement, j'ai été très déterminé. Je voulais faire ça à fond... » « Moi, j'avais un peu peur qu'il s'engage là-dedans, ça peut être cruel », dit Corinne. Vanessa précise : « En fait, on ne savait rien du sport de haut niveau. On n'avait pas de vraie référence. Je pense qu'il y a des familles de sportifs qui savent comment il faut faire, qui sont dans les bons réseaux. Ils sont mieux préparés à ça que nous l'étions... » Rudy acquiesce : « Oui, comme Evan Fournier, par exemple, ses parents étaient athlètes, des judokas de haut niveau. Ils avaient les réflexes. Nous, on ne savait rien. »

« Il y a des parents qui venaient aux matches de leur enfant, moi, je ne pouvais pas, souvent je travaillais le week-end », dit Corinne. Le pivot d'Utah et des Bleus ajoute : « Mais c'était vraiment en moi, j'avais ça au fond, je voulais y arriver. » Et il n'a pas hésité avant de rejoindre le pôle Espoirs d'Amiens. Un déchirement pour Corinne. « C'était mon petit dernier... » Pour lui, un destin en marche. Il se met à pousser. À Amiens, il mesure 1,85 m à 13 ans. Le responsable technique, Julien Egloff, replace le jeune ailier shooteur compulsif sous les paniers au poste de pivot. Il lui parle d'un avenir possible en NBA. « C'était comme un rêve de gosse. C'est le premier qui m'en a parlé sérieusement. » Le rêve devient objectif, il passe par Cholet. Il a quinze ans, Rudy ne rentre plus le week-end chez lui. Corinne serre fort le bras de son fiston.

« JE SUIS TRÈS HEUREUX DE FAIRE QUELQUE CHOSE POUR CETTE VILLE. J'AI ENVIE D'AIDER UN PEU »



De son immeuble HLM, où il aimait manipuler des « trucs dangereux », à son aventure en NBA, le parcours du champion est beau.

On prend congé de la sympathique famille, Rudy veut nous montrer l'endroit où tout a commencé. « On va aux Champs-Élysées », il se plie en deux dans notre voiture, nous indique le chemin, sa route de la gloire, à quelques encâblures de la salle du Saint-Quentin Basket-Ball (aujourd'hui en Pro B). Les Champs-Élysées, c'est un parc avec plusieurs terrains de basket en accès libre. Son « playground ». Rudy grimace. « C'est là qu'on m'a piqué ma Game Boy. » En quelques instants, Rudy, sans lâcher plus que quelques mots, s'est déjà mêlé au groupe de jeunes qui dribblaient sous un des cercles. Un peu de défi, quelques un-contre-un, de la rigolade, des shoots à trois points. « Regarde, celui-ci, je vais le mettre à l'Euro », crie soudain le champion. Le souffle de la balle caresse le filet.

Avant de quitter le terrain, Rudy essuie quelques échecs. Il ne veut pas en rester là, saisit la balle et claque un dunk monstrueux dans un cercle rouillé, sous l'œil éberlué d'un petit bonhomme qui passait par là avec son père. Il salut la bande de jeunes, ravis, et donne rendez-vous pour la première édition de son camp d'été, qui a rassemblé 80 gamins au lycée Condorcet de Saint-Quentin, fin juillet. Dernière respiration avant l'Euro. Et le géant devient soudainement loquace, dévoilant sa vraie nature, plus déterminée que taiseuse. « Ce camp, c'est une occasion de revenir. Et puis je suis très heureux de faire quelque chose pour cette ville. Ce n'est pas évident, il y a pas mal de chômage. J'ai envie d'aider un peu. »

C'est déjà fait. Au moins en termes de com. Après des journalistes venus de Salt Lake City au printemps, c'est le prestigieux *Sports Illustrated* qui a dépêché un reporter au lycée Condorcet, à l'occasion du camp d'été de Rudy. Pour comprendre d'où pouvait bien venir le phénomène à l'envergure maousse (2,36 m) qui a fait sensation la saison dernière avec les Utah Jazz, au point d'être en course pour les titres de meilleur défenseur et de meilleur sixième homme de NBA. Du grand, du bon, du pur made in Picardie.

jmbrochen@lequipe.fr